Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 48 (1903)
Heft: 2

Artikel: Nouvelle tactique de la cavalerie
Autor: Sarasin, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338046

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVELLE TACTIQUE DE LA CAVALERIE

Tandis que dans certains milieux on est porté à considérer que le rôle de la cavalerie, en tant qu'arme combattante, est terminé, et que soit l'infanterie, soit l'artillerie, sont trop bien armées maintenant pour avoir à craindre ses attaques, un grand nombre d'officiers se sont donné pour tâche non pas de diminuer une arme dont l'utilité est incontestable, mais d'apporter à sa tactique les modifications qui lui donnent le maximum de l'efficacité avec le minimum des pertes. Parmi les diverses études sur ce sujet, il en est une particulièrement intéressante, due à une plume anonyme, qui a paru dans la livraison de juillet 1902 de la *Revue de cavalerie*.

L'auteur de cette brochure commence par démontrer que les attaques de la cavalerie auront en temps de guerre bien des chances de réussir, si elles sont lancées au moment opportun, contre un ennemi affaibli par des pertes importantes et plus ou moins démoralisé. A cet effet il sera en général nécessaire de garder sur le front de bataille quelques détachements de cavalerie toujours prêts à intervenir conformément à l'action générale. Mais les unités employées de la sorte devront toujours être peu nombreuses; ce seront le plus souvent des escadrons, tout au plus des régiments, et la plus grande partie de la cavalerie devra être envoyée sur les flancs ou même sur les derrières de l'ennemi, où elle pourra agir d'une façon vraiment efficace.

C'est à l'étude du rôle de la cavalerie sur les flancs que l'auteur consacre la plus grande partie de son article, et, à ce propos, il voudrait voir abandonner résolument les errements suivis presque partout dans les manœuvres. Jusqu'ici la cavalerie, par sa prédilection exagérée pour le combat à cheval, par son aversion pour le combat à pied, s'est le plus souvent

condamnée elle-même à l'impuissance en face de l'infanterie et a limité son rôle à la recherche et à l'attaque généralement inutile de la cavalerie adverse. Cette manière de faire n'est plus admissible de nos jours et la cavalerie a devant elle une tâche autrement grande à accomplir. Mais pour cela il faut qu'elle sache se servir non seulement de ses chevaux qui lui donnent une mobilité qu'aucune autre arme ne possède, mais aussi de ses carabines qui lui permettront d'aborder l'infanterie ou l'artillerie dans des conditions possibles. En un mot, il faut donner au combat à pied une place considérable, prépondérante même, dans la tactique de la cavalerie. Nous trouvons du reste des exemples de cette manière d'agir dans les opérations de la cavalerie russe en 1877 et de la cavalerie américaine pendant la guerre de Sécession. Dans ces deux campagnes, la cavalerie a rendu plus de services que dans aucune autre des guerres modernes ; elle a possédé constamment une liberté et une indépendance que nous ne retrouvons dans aucune autre armée.

Si, avant le combat, le commandant en chef prend soin d'orienter exactement sur ses intentions le commandant de sa cavalerie, celui-ci, laissant l'infanterie dessiner son attaque frontale, contourne rapidement la position, s'approche à couvert le plus près possible de l'un des flancs, puis fait mettre pied à terre et ouvre un feu violent sur les troupes qu'il a devant lui. Cette intervention, d'autant plus imprévue que la manœuvre aura été plus habilement et plus rapidement menée, provoquera forcément un certain désordre chez l'adversaire qui ne se rendra compte ni de la force des troupes qui l'attaquent, ni de la direction d'où lui vient le feu. Si l'ennemi ainsi attaqué recule, la cavalerie devra remonter rapidement à cheval et recommencer son attaque plus loin ; si au contraire il manœuvre pour entreprendre une contre-attaque, elle devra disparaître rapidement après l'avoir forcé à se déployer. Dans tous les cas la cavalerie ne devra pas s'attacher longtemps à la même position ; elle agira tantôt sur un point tantôt sur un autre, partout où les conditions seront favorables à son intervention ; elle harcèlera l'ennemi, l'énervera par ses surprises et cherchera constamment à distraire le plus de troupes possible de l'action principale.

Cette tactique de la cavalerie faisant une large place au combat à pied contre l'infanterie ou l'artillerie, exige une mo-

bilité excessive et une connaissance du terrain approfondie. Les escadrons devront savoir passer partout rapidement et profiter de tous les avantages du terrain pour se faufiler à couvert; dans ce but chacun d'eux devra posséder un certain nombre d'hommes, dressés et outillés pour les travaux de sapeurs, qui en quelques minutes sauront combler un fossé, abattre une haie ou un mur, etc. En outre, comme la cavalerie aura toujours des espaces dangereux à parcourir, il faut qu'elle s'habitue à manœuvrer dans des formations minces; les escadrons auront fréquemment à employer la ligne en tirailleurs sur un rang ou la ligne de colonnes de peloton, ceux-ci étant en colonne par deux, ou par un, ou à volonté. Une fois le terrain découvert franchi, ils devront, dans la règle, se reformer en ligne de bataille ou en colonne par trois.

Pendant cette lutte contre l'infanterie, la cavalerie devra toujours se tenir prête à affronter la cavalerie adverse, elle devra, par conséquent, se bien garder et conserver dans la règle un soutien à cheval pendant le combat à pied.

Les quelques lignes qui précèdent suffisent pour montrer que, suivant la conviction de l'auteur, le principal objectif de toute masse de cavalerie doit être l'infanterie ou l'artillerie ennemie et que le moyen d'action habituel doit être le combat à pied, les charges devenant une forme d'attaque exceptionnelle, réservée presque exclusivement aux engagements de cavalerie contre cavalerie. Cette manière de voir, qui fait de la cavalerie une sorte d'infanterie montée, ne plaira pas à bon nombre de cavaliers; il est pourtant certain que loin de diminuer la valeur de notre arme, elle l'augmente en lui donnant un rôle beaucoup plus actif pendant le combat, et qu'elle repose sur l'utilisation la plus complète possible de celui de nos auxiliaires auquel nous tenons le plus, le cheval. La base de la nouvelle tactique préconisée dans cet article, c'est la très grande mobilité de la cavalerie, qui seule lui permettra de racheter l'infériorité résultant pour elle du nombre restreint des fusils qu'elle peut mettre en ligne.

Mais si l'on admet que le combat à pied est destiné à prendre une importance capitale dans la tactique de la cavalerie, il faut forcément compléter l'instruction de cette arme dans ce sens, en donnant beaucoup plus de soin au maniement de la carabine et au tir, et en exerçant fréquemment l'école de tirailleurs, l'attaque ou la défense de position, etc. Il faut aussi

que la cavalerie soit habituée à mettre pied à terre et à remonter à cheval avec la rapidité la plus grande possible et que la colonne de chevaux haut le pied conserve une complète mobilité.

En terminant son article, l'auteur montre combien les enseignements qui résultent de la guerre du Transvaal viennent à l'appui de sa manière de voir, et quel parti soit les Boers, soit les Anglais, ont tiré dans maintes occasions de leur infanterie montée.

Même ceux d'entre mes collègues qui pourraient trouver un peu excessives les idées exposées dans le travail que je viens d'analyser, seront forcés de reconnaître qu'elles reposent sur des bases sérieuses et qu'elles sont en grande partie bonnes à prendre. En Suisse, notre terrain très coupé, semé de bois et de couverts de toute sorte, se prêterait particulièrement bien au genre de tactique que préconise l'auteur de cet article et l'adjonction à nos brigades de cavalerie de compagnies de mitrailleuses contribue à augmenter considérablement l'énergie de leur feu sans rien enlever de leur mobilité.

Ch. Sarasin, capitaine de cavalerie.

Genève, le 7 janvier 1903.